

La nation menacée : nativisme laïc, racial et populiste aux Pays-Bas¹

Josip Kešić (auteur correspondant)
et Jan Willem Duyvendak

Les Pays-Bas ont longtemps été associés aux valeurs d'antiracisme, de multiculturalisme et d'égalité entre les genres. Mais depuis une dizaine d'années, on assiste, comme dans le reste de l'Europe, à un développement des discours d'extrême droite. Cette évolution appelle une analyse des différentes prises de position des leaders politiques, mais aussi des tensions suscitées dans le débat public sur les questions de genre, de sexualité, de religion, de culture et d'identité nationale.

Aujourd'hui, les responsables politiques issus de « l'establishment » favorisent presque tous l'islamisation. Ils applaudissent à chaque nouvelle école, banque ou cour de justice islamique. Ils considèrent la culture de l'Islam égale à leur propre culture. Islam ou liberté ? Cette question ne les préoccupe pas. Mais nous, si. L'ensemble des élites établies (universités, églises, syndicats, médias, monde politique) mettent en danger nos libertés chèrement gagnées².

1. Nous remercions Morgane Picard et les deux pairs examinateurs anonymes pour leurs retours instructifs, Karina Hof pour ses questions critiques et son travail de relecture, et Jesse Wijlhuizen pour ses contributions détaillées et constructives.

2. Geert Wilders, discours à Berlin, 2 octobre 2010. La traduction anglaise et néerlandaise de la version allemande originale de ce discours par le PVV est disponible sur le site internet du PVV à l'adresse suivante <https://pvv.nl/index.php/component/content/article/36-geert-wilders/3588-speech-geert-wilders-in-berlijn.html> (consulté le 11 mai 2016).

Ces propos tenus en 2010 par Geert Wilders, chef du parti de droite radicale néerlandais, *Partij voor de Vrijheid* (Parti de la Liberté, PVV), véhiculent un message qui a été relayé dans toute l'Europe au cours des vingt dernières années : aux Pays-Bas, par Thierry Baudet, chef de parti du *Forum voor Democratie* (FvD, Forum pour la Démocratie) et Pim Fortuyn ; en France, par Marine Le Pen ; en Belgique, par le *Vlaams Belang* et la *Nieuwe Vlaamse Alliantie* ; en Italie par la *Lega Nord* ; et en Autriche par le *Freiheitliche Parte*. Dans l'opinion publique comme chez les intellectuels, le succès croissant de ces partis de droite radicale a été décrit en termes de populisme³, extrême droite populiste⁴, xénophobie⁵, islamophobie⁶ et racisme⁷. Le concept de nativisme, tel qu'il a été élaboré à l'origine par John Higham, permet de renouveler l'approche de ces phénomènes en prenant en compte les diverses formes d'exclusion et d'inclusion dans la nation.

Les discours de la droite néerlandaise depuis dix ans reflètent l'évolution des partis de droite en Europe : le

3. Guno Jones, « What Is New About Dutch Populism? Dutch Colonialism, Hierarchical Citizenship and Contemporary Populist Debates and Policies in the Netherlands », *Journal of Intercultural Studies*, vol. 37, n° 6, 2016, p. 605-620 ; Koen Vossen, « Populism in the Netherlands After Fortuyn: Rita Verdonk and Geert Wilders Compared », *Perspectives on European Politics and Society*, vol. 11, n° 1, 2010, p. 22-38 ; Koen Vossen, *The Power of Populism: Geert Wilders and the Party for Freedom in the Netherlands*, Londres, New York, Routledge, 2017.

4. Cas Mudde, « Who's Afraid of the European Radical Right? », *Dissent*, vol. 58, n° 4, 2011, p. 7-11.

5. Jolle Demmers et Sameer S. Mehendale, « Neoliberal Xenophobia: the Dutch Case », *Alternatives*, vol. 35, n° 1, 2010, p. 53-70.

6. Chris Allen, *Islamophobia*, Londres, Routledge 2016 ; Koen Vossen, « Classifying Wilders: the Ideological Development of Geert Wilders and His Party for Freedom », *Politics*, vol. 31, n° 3, 2011, p. 179-189 ; Saskia E. Wieringa, « Portrait of a Women's Marriage: Navigating Between Lesbophobia and Islamophobia », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 36, n° 4, 2011, p. 785-793.

7. Murat Aydemir, cité dans Markus Balkenhol, Paul Mepschen et Jan Willem Duyvendak, « The Nativist Triangle: Sexuality, Race and Religion in the Netherlands », dans l'ouvrage de Jan Willem Duyvendak, Peter Geschiere et Evelien Tonkens (éds.), *The Culturalization of Citizenship: Belonging and Polarization in a Globalizing World*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016, P. 105.

déclin ressenti de la culture nationale et européenne, la critique du multiculturalisme et les effets pervers de l'immigration (notamment en provenance des pays musulmans). Mais les Pays-Bas possèdent leurs propres idiosyncrasies. Plus que dans tout autre pays, les valeurs libérales en matière de genre (notamment l'égalité entre les hommes et les femmes) et d'homosexualité sont considérées comme l'essence même de l'identité nationale néerlandaise, quelle que soit la sensibilité politique⁸. Le nativisme s'y exprime aussi plus fortement qu'ailleurs.

LE « NATIVISME » OU LA DIFFÉRENCIATION ENTRE CEUX DE L'INTÉRIEUR ET CEUX DE L'EXTÉRIEUR

La distinction entre les natifs et les immigrants est notamment fondée sur un rapport temporel à l'espace national⁹. Peter Hervik définit le nativisme comme le fait de « favoriser les habitants établis par rapport aux nouveaux arrivants, ce qui peut conduire à la marginalisation de ces derniers¹⁰ ». De même, Hans-Georg Betz : « Le nativisme représente avant

8. Rogers Brubaker, « Between Nationalism and Civilizationism : the European Populist Moment in Comparative Perspective », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 40, n° 8, 2017, p. 1191-1226 ; Menno Hurenkamp, Evelien Tonkens et Jan Willem Duyvendak, *Crafting Citizenship : Negotiating Tensions in Modern Society*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012 ; Jan Willem Duyvendak, Peter Geschiere et Evelien Tonkens (éds.), *The Culturalization of Citizenship : Belonging and Polarization in a Globalizing World*, *op. cit.*

9. Le concept du nativisme s'applique à une kyrielle d'environnements sociaux et de phénomènes, de la concurrence en matière de ressources économiques aux questions politiques (les droits de citoyenneté, par exemple). Toutefois, nous nous restreignons à un nativisme qui concerne essentiellement les problèmes de différences culturelles. Pour en savoir plus sur le nativisme américain qui s'articule autour de la concurrence en matière de ressources, voir Brian N. Fry, *Nativism and Immigration Regulating the American Dream*, El Paso, Lfb Scholarly Pub Llc, 2007.

10. Peter Hervik, « Xenophobia and nativism », in James D. Wright (éd.), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, Oxford, Elsevier, 2015, p. 796.

tout une doctrine politique selon laquelle les intérêts et la volonté des natifs et des habitants de longue date doivent primer sur ceux des nouveaux arrivants [...] ¹¹ ».

Outre cette distinction temporelle, certaines conceptions du nativisme ajoutent l'élément d'une menace culturelle. Selon Betz (2017), les nativistes considèrent la nation comme « fondée sur une culture particulière liée à son histoire et un système de valeurs qui doivent être préservés et défendus ¹². » De là, une « peur d'une perte d'identité causée par le fait d'être débordés par des *étrangers très éloignés d'un point de vue culturel* ¹³ ». Il souligne aussi que la « logique du nativisme repose sur la démarcation (inhérente à toute forme de nationalisme) entre ceux de l'*intérieur* et ceux de l'*extérieur*, entre les *étrangers* et les *natifs*, garants d'une civilisation culturellement supérieure ¹⁴. » Aitana Guia, qui fait également la corrélation entre les groupes d'immigrants et la notion de menace, estime qu'il est possible de parler de nativisme lorsqu'un « groupe d'immigrants ou une minorité ethnique sont considérés comme une menace pour la "nation", et que la restriction de l'immigration devient un objectif politique majeur [...] afin de maintenir certaines caractéristiques jugées essentielles d'une unité politique donnée. Les caractéristiques essentielles[ont] [...] le statu quo culturel, racial, religieux ou politique [...] ¹⁵. »

11. Hans-Georg Betz, « Nativism and the Success of Populist Mobilization », in *Revista Internacional de Pensamiento Politico*, vol. 12, n° 2, 2017, p. 169-188, 171.

12. Hans-George Betz, *ibid.*, p. 171.

13. Hans-George Betz, *ibid.*, p. 177. Pour Betz, le « nativisme » est axé sur des intérêts politiques ; son « nativisme symbolique » ressemble à notre définition du nativisme lorsqu'il se réfère aux anxiétés *culturelles*.

14. Hans-George Betz, « Nativism and the Success of Populist Mobilization », op. cit., p. 182.

15. Aitana Guia, « The Concept of Nativism and Anti-Immigrant Sentiments in Europe », *European University Institute Max Weber Programme Working Paper 2016/20*, 2016, p. 11.

Il est utile d'affiner la distinction entre deux aspects récurrents de ces conceptualisations : le *problème* (la nation est menacée) et les *groupes* mis en cause. Nombre d'auteurs font l'*amalgame* entre le problème et les groupes, mais ces deux aspects sont de nature différente. Si le problème est fondé sur une distinction entre une *culture interne* et une *culture externe*, la distinction extérieur/intérieur entre groupes (immigrants contre natifs) s'appuie sur le terrain *temporel géographique* et *ethnique*. Il est plus fécond de distinguer le problème de l'*extranéité* de celui des *étrangers*.

Cette démarche a deux avantages. D'une part, elle permet de reconnaître que, même dans des contextes nativistes, certains groupes d'immigrants ne sont pas perçus comme un problème et peuvent devenir des natifs sur le long terme : « les colonisateurs et les immigrants peuvent en venir à se définir eux-mêmes comme des natifs¹⁶ ». D'autre part, dissocier l'extranéité des étrangers aide à comprendre que certains « natifs » sont en réalité considérés comme extérieurs à la nation. Que le concept d'extranéité ne se limite pas aux étrangers a été occulté ou mentionné en passant dans les discours nativistes¹⁷. Toutefois, même ceux qui réduisent le nativisme à l'immigration doivent admettre que des groupes de « natifs » (telles les élites) sont souvent associés au problème nativiste. Guia, par exemple, fait remarquer : « selon une logique nativiste, être né sur un territoire ne garantit pas en soi la revendication d'une origine locale, à l'inverse il faut faire partie de la population "native" [...] ou de la culture "native" [...] pour revendiquer son appartenance à un sol, à

16. Brian Fry, *Nativism and Immigration Regulating the American Dream*, op. cit., p. 28.

17. Par exemple, De Genova démontre que les nativistes (mais pas qu'eux) non seulement excluent les « étrangers », mais « placent également en situation minoritaire des concitoyens qui peuvent être requalifiés d'« étrangers » virtuels ou de facto, et donc d'« ennemis », dans l'espace de l'État-nation (Nicholas De Genova, « The "Native's Point of View" in the Anthropology of Migration », *Anthropological Theory*, Vol. 16, n° 2-3, 2016, p. 228.

un terroir ». Alors que la défiance potentielle des natifs demeure relativement implicite dans ce type de remarques, elle devient explicite lorsque Guia dépeint une manifestation historique du nativisme, comme l'« échec du multiculturalisme européen post-1989 » : « Les nativistes incarnent la véritable nation, et les “natifs” qui sont favorables à la diversité culturelle, au cosmopolitisme ou au multiculturalisme sont donc des traîtres » ; et « les natifs qui défendent une nation civique avec des niveaux limités d'acculturation obligatoire *mettent également en danger la nation*¹⁸ ». Pour éclairer cette complexité, dans l'ouvrage *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism, 1860-1925*¹⁹, Higham définit le nativisme comme une « opposition intense à une minorité intérieure en raison de ces liens étrangers (c'est-à-dire ici “non américains”) ». Notre définition du nativisme sera donc : « une opposition vive à une minorité intérieure, considérée comme une menace pour la nation en raison de son extranéité ». Nous remplaçons l'« étranger » de Higham par « extranéité », non seulement pour éviter l'amalgame évoqué précédemment (entre le problème et le groupe), mais également pour englober les minorités à la fois « natives » et non natives.

Dès lors, on peut distinguer trois sous-catégories de nativisme : 1) le nativisme laïc qui considère comme un problème l'islam et les musulmans ; 2) le nativisme racial qui renvoie à l'antiracisme noir ; et 3) le nativisme populiste qui met en avant la question des élites « natives ».

18. Aitana Guia, « The Concept of Nativism and Anti-Immigrant Sentiments in Europe », art. cit., p. 12.

19. John Higham, *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism, 1860-1925*, New Brunswick et Londres, Rutgers University Press, 2011 [1955].

LE NATIVISME LAÏC : QUESTIONS AUTOUR DE L'IDENTITÉ NÉERLANDAISE

Si l'immigration se poursuit, la culture islamique va continuer à se développer aux Pays-Bas, ce que je ne souhaite pas, et nous finirons par vivre dans un pays qui compte non pas un million, mais beaucoup plus de musulmans adhérant à une idéologie qui s'oppose directement à la nôtre. Alors l'identité néerlandaise sera perdue... Je veux préserver notre identité, et c'est pourquoi je veux mettre un terme à l'immigration²⁰.

Ce type de propos, tenus par Wilders, reflète bien les mouvements antimusulmans aux Pays-Bas et plus généralement en Europe, et a souvent été associé au « laïcisme²¹ » et à l'« islamophobie²² ». Les termes de laïcisme et d'islamophobie posent l'islam comme une menace contre la nation, mais ne reflètent pas des débats inter-religieux ni une critique de l'islam. Les mots de Wilders révèlent la capacité du nativisme laïc à faire l'amalgame entre immigration et islamisation, à restreindre l'immigration à un pro-

20. Geert Wilders, « Tweede Kamerdebat, over de verklaring van de minister-president, de minister van Algemene Zaken, over de internetfilm Fitna », 1^{er} avril 2008, 4896. Disponible en ligne sur <https://zoek.officielebekendmakingen.nl/h-tk-20072008-4880-4921.pdf> (consulté le 27 novembre 2014). Cette citation et les suivantes ont été traduites depuis le néerlandais par les auteurs.

21. Cora Schuh, Marian Burchardt et Monika Wohlrab-Sahr, « Contested Secularities : Religious Minorities and Secular Progressivism in the Netherlands », *Journal of Religion in Europe*, vol. 5, n° 3, 2012, p. 349-383 ; Kim Knott, Elizabeth Poole et Teemu Taira, *Media Portrayals of Religion and the Secular Sacred : Representation and Change*, Londres, New York, Routledge, 2013.

22. Chris Allen, *Islamophobia*, Londres, New York, Routledge, 2016 ; Esther Romeyn, « Anti-Semitism and Islamophobia : Spectropolitics and Immigration », *Theory, Culture & Society*, vol. 31, n° 6, 2014, p. 77-101 ; Koen Vossen, « Classifying Wilders : the Ideological Development of Geert Wilders and his Party for Freedom », art. cit. ; Saskia Wieringa, « Portrait of a woman's marriage : navigating between lesbophobia and Islamophobia », art. cit.

blème de différence culturelle et à réduire une telle différence à un clivage entre la culture nationale et l'islam.

L'idée selon laquelle l'identité nationale néerlandaise et l'islam sont deux entités culturelles non seulement divergentes, mais antagonistes et incompatibles (en ce qui concerne le respect des libertés individuelles, la séparation de l'Église et de l'État ainsi que la liberté d'expression) a été reprise maintes et maintes fois par les hommes politiques de droite, dont tout récemment Thierry Baudet. Son parti, le FvD, créé en 2016, est devenu le parti le plus représenté au Sénat en 2019 et voit croître le nombre de ses adhérents, notamment dans les jeunes générations. Dans l'imaginaire du FvD, l'identité néerlandaise se caractérise tout à la fois par une supériorité et une vulnérabilité. Ainsi, Baudet affirmait en 2017 : « Notre société libre, tolérante, progressiste, curieuse, enjouée, joyeuse et démocratique est dans un état critique, voire mortellement touchée²³. »

Parmi les thèmes qui permettent d'opposer la néerlandité et l'islam, le genre et la sexualité sont au premier plan. Les différences concernant la condition féminine sont au cœur des débats. Dans d'innombrables discussions sur le Coran, les crimes d'honneur, les circoncisions féminines, les mutilations génitales, les mariages forcés et les violences domestiques, l'islam est pointé du doigt au titre de l'oppression des femmes face à l'égalité entre les sexes qui est considérée comme la quintessence de l'identité néerlandaise. Ainsi, une récente proposition de loi conçue par le FvD (*Wet Bescherming Nederlandse Waarden*) se propose de « protéger les valeurs néerlandaises » qui se fondent sur la liberté des formes matrimoniales et des pratiques sexuelles. Aux Pays-Bas, le rôle de l'homosexualité est crucial dans l'imagerie

23. Thierry Baudet, « Westen lijdt aan een auto-immuunziekte », discours à la conférence du parti, 15 janvier 2017, disponible sur le site Internet du FvD sur <https://forumvoordemocratie.nl/actueel/toespraak-thierry-baudet-alv-fvd-2017> (consulté le 1^{er} février 2017).

nativiste²⁴. Cet « homonationalisme²⁵ » est considéré comme un pilier de la néerlandité. Ainsi Pim Fortuyn²⁶, populiste anti-islamique et homosexuel, a forgé la réputation des Néerlandais comme un peuple « pro gay » au début des années 2000, en incarnant personnellement l'homosexualité et en dénonçant l'homophobie comme endémique de l'islam²⁷.

LE STATUT HÉGÉMONIQUE DU CHRISTIANISME CULTUREL

Un autre pan essentiel du nativisme laïc concerne ce que nous appelons le *christianisme culturel*, pour éviter de l'interpréter comme un « christianisme substantiel... compris non en tant que religion, mais en tant que civilisation, coextensif de ce qu'on appelle l'Occident et caractéristique des nations

24. Paul Mepschen, Jan Willem Duyvendak et Evelien Tonkens, « Sexual Politics, Orientalism and Multicultural Citizenship in the Netherlands », *Sociology*, vol. 44, n° 5, 2010, p. 962-979 ; Éric Fassin, « National Identities and Transnational intimacies : Sexual Democracy and the Politics of Immigration in Europe », *Public Culture*, vol. 22, n° 3, 2010, p. 507-529 ; Maja Hertoghs et Willem Schinkel, « The State's Sexual Desires : the Performance of Sexuality in the Dutch Asylum Procedure », *Theory and Society*, vol. 47, n° 6, 2018, p. 691-716.

25. Jasbir Puar, *Terrorist Assemblages : Homonationalism in Queer Times*, Durham, Duke University Press, 2018 ; Jasbir Puar, « Rethinking Homonationalism », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 45, n° 2, 2013, p. 336-339 ; Jasbir Puar, « Homonationalism as Assemblage : Viral Travels, Affective Sexualities », *Revista Lusófona de Estudos Culturais*, vol. 3. N° 1, 2015, p. 319-337.

26. Fortuyn a fondé le parti politique LPF, qui a obtenu 17 % des voix lors de ses premières élections à la Chambre des Représentants (en 2002). C'était la première fois dans l'histoire du pays qu'un nouveau parti obtenait autant de sièges. Quelques jours avant les élections, Fortuyn a été assassiné par un militant pour les droits des animaux et l'environnement.

27. Ces représentations de la néerlandité et de l'islam sont une manifestation récente d'une opposition ancienne et plus globale entre une modernité libérale et des traditions jugées arriérées (voir Joan Wallach Scott, *The Politics of the Veil*, New Jersey, Princeton University Press, 2009).

qui le constituent, par les personnes et les partis pour la plupart laïcs²⁸ ».

Une variante du christianisme culturel est sa corrélation avec d'autres religions (le judaïsme) et catégories séculières (l'humanisme et les Lumières). Le leader Geert Wilders, par exemple, estime que les politiques de l'Union européenne vont « nuire à l'identité humaniste et judéo-chrétienne de nos nations » qui sont fondamentalement « libres et civilisées²⁹ ». Le fait que même ceux qui mettent en relief le christianisme religieux adhèrent au christianisme culturel illustre le statut hégémonique de ce dernier. Même le parti centriste des chrétiens démocrates met en avant que « nous nous appuyons sur une tradition de valeurs judéo-chrétiennes » : « que nous croyions [en Dieu] ou non, que nous allions à l'église ou non : les Pays-Bas sont toujours un pays chrétien dans ses fondements philosophiques³⁰ ». De tels emplois du christianisme culturel travestissent les antagonismes historiques et reposent sur un triple amalgame : entre des catégories religieuses qui ont été souvent antagonistes dans l'histoire (par exemple, le judaïsme et le christianisme) ; entre le christianisme et des mouvements séculiers (l'humanisme et les Lumières) et des « valeurs traditionnellement associées au laïcisme, telles que la séparation de l'Église et l'État, la liberté d'expression, les droits des homosexuels, le féminisme³¹ » et l'individualisme ; et entre l'iden-

28. Rogers Brubaker, « Between nationalism and civilizationism », art. cit.

29. Geert Wilders, discours à la conférence pour l'Europe des nations souveraines à Prague, 16 décembre 2017, disponible sur le site internet du PVV, www.pvv.nl/36-fj-related/geert-wilders/9674-speech-geert-wilders-in-praag-16-12-2017-menf-congres.html (consulté le 5 août 2019).

30. Sybrand Buma, *Verwarde tijden!*, Amsterdam, Elsevier Weekblad Boeken, 2017. De même, dans l'un des débats clés organisés avant les élections de 2017, Buma (alors chef de parti) a affirmé que l'égalité, notamment l'égalité entre les sexes, avait été endémique au christianisme pendant « des milliers d'années » déjà.

31. Ernst van den Hemel, « (Pro) claiming Tradition : The Judeo-Christian's Roots of Dutch Society and the Rise of Conservative Nationalism », p. 59.

tité nationale et des catégories transnationales plus larges comme l'« Occident » et l'« Europe ». Le discours nativiste repose ainsi sur un éventail de mises en récit des trajectoires historiques de la nation, allant d'une lamentation nostalgique sur le déclin de la culture nationale à l'avertissement d'une apocalypse imminente³². Par-delà les variantes, les rôles attribués aux groupes spécifiques restent constants : les musulmans sont les coupables, les élites de gauche les complices, la nation néerlandaise la victime, et les partis politiques nativistes les sauveurs.

LA MINORITÉ MUSULMANE AUX PAYS-BAS OU L'IMPOSSIBLE ASSIMILATION

La vision de la minorité musulmane est cependant assez ambiguë : *malgré* le fait qu'ils soient minoritaires, les musulmans sont considérés comme une menace (potentielle) capable d'annihiler la culture néerlandaise. Dans le même temps, *parce qu'ils* constituent une minorité, l'une des solutions souvent proposées est l'assimilation, l'impératif de « devenir néerlandais ». Ce qui implique que naître aux Pays-Bas et posséder la citoyenneté néerlandaise, comme beaucoup de Néerlandais musulmans, ne suffit pas pour être néerlandais. Les enquêtes gouvernementales et sociologiques utilisent souvent des variables telles que le degré de laïcisme, les contacts inter-ethniques et le choix du conjoint pour mesurer l'assimilation des migrants à la communauté. De même, l'acceptation de l'égalité des sexes et de l' homo-

32. Pour une analyse approfondie des différents récits nativistes de l'histoire nationale avec sa gloire, son déclin et sa résurrection, voir notre article : Josip Kešić et Jan Willem Duyvendak, « Secularist Nativism : National Identity and the Religious Other in the Netherlands », in Ernst van den Hemel, Irene Stengs, Markus Balckenholé(eds.), *The Secular Sacred*, (à paraître).

sexualité est jugée comme une preuve d'une assimilation réussie³³.

Cependant, si le nativisme exige des migrants l'assimilation, il en reporte l'accomplissement : peu importe que des musulmans (ou des laïcs issus de pays majoritairement musulmans) s'intègrent bien (qu'ils acceptent l'homosexualité ou clament haut et fort leur identité néerlandaise), leur assimilation n'est jamais considérée comme totale³⁴. Et lorsque l'assimilation échoue, les nativistes de droite prônent le déplacement géographique. Si cette solution ne se traduit pas encore dans la politique gouvernementale, le discours est régulièrement repris sur la scène publique ; l'expulsion du territoire national est souvent déclarée souhaitable pour tout auteur d'actes criminels venant d'un milieu perçu comme islamique. Cette pseudo-solution montre que la critique de l'islam n'est pas uniquement une critique religieuse, mais contient des considérations nativistes concernant qui fait partie de la nation, et qui n'en fera jamais partie.

LA TRADITION DU PÈRE FOUETTARD : LE NATIVISME RACIAL

L'objectif de ce projet de loi est de préserver le personnage de Zwarte Piet aux Pays-Bas. La très belle tradition de Saint-Nicolas, dans laquelle Zwarte Piet joue un rôle clé, est menacée de disparaître.

33. Murat Aydemir, « Introduction : Indiscretions at the Sex/Culture Divide », in Murat Aydemir (éd.), *Indiscretions: At the Intersection of Queer and Postcolonial Theory*, Amsterdam, Rodopi, 2010, p. 9-30.

34. Voir, par exemple, les anciens responsables politiques néerlandais d'origine turque Zinhi Özdil, Selçuk Öztuk et Tunahan Kuzu ; et Josip Kešić et Tymen Peverelli, « Hoe nationalistisch zijn de nieuwe partijen ? », 15 mars 2017, disponible sur le site Internet de *Waterstof* : www.waterstof-ezine.nl/hoe-nationalistisch-zijn-de-nieuwe-politieke-partijen/ (consulté le 5 août 2019).

La tradition néerlandaise de Saint-Nicolas est un pilier de l'identité nationale, et attaquer Zwarte Piet signifie bien plus que faire quelques ajustements mineurs à une tradition ; c'est une attaque contre l'identité néerlandaise...³⁵

Ainsi parle le principal idéologue du PVV, Martin Bosma, à propos de la figure du Zwarte Piet, le « Père Fouettard ». Ce serviteur de saint Nicolas a longtemps été incarné par des personnes qui se noircissaient le visage et coiffaient une perruque de cheveux noirs et frisés. Or, depuis 2011, les militants Quinsy Gario et Jerry King Luther Afriyie mènent une campagne contre Zwarte Piet aux Pays-Bas. Dans ce mouvement, qui a donné lieu à des débats publics passionnés, des manifestations et des arrestations violentes, l'argument principal des anti-Zwarte Piet est que ce personnage reproduit les stéréotypes coloniaux et perpétue le racisme. Plus que toute autre question sociale ou politique, la critique selon laquelle Zwarte Piet est un instrument raciste et un nativisme explicite est fondée sur les conceptions racialisées du Soi et de l'Autre.

Mais plutôt que de parler de racisme en général – et sans dénier la présence de celui-ci dans le contexte néerlandais – nous proposons d'analyser ces débats à travers le prisme du « nativisme racial ». Concept moins vaste que le racisme, le nativisme racial est plus précis pour refléter une intrication particulière des dimensions culturelles et raciales. La préoccupation majeure des défenseurs nativistes de Zwarte Piet est en effet la menace sur la culture nationale que fait peser un ennemi intérieur racialisé en tant que Noir. Si le nativisme racial est plus fréquemment et plus explicitement affirmé au sein de l'extrême droite, il est néanmoins bien présent dans la droite plus modérée.

35. Martin Bosma, cité dans Wierd Duk et Tobias den Hartog, « Zogenaamde antiracisten vernachelen onze cultuur », *Het Algemeen Dagblad*, 15 février 2017.

Depuis le début des années 1990, tous les types de nativismes analysés ici ont été des éléments-clés dans le discours du parti le plus important du pays dans la dernière décennie, le parti libéral conservateur *Volkspartij voor Vrijheid en Democratie* (Parti du peuple pour la liberté et la démocratie, VVD). Dans une lettre publiée lors de la campagne électorale de 2017, le Premier ministre Rutte (VVD) affirme en particulier :

Nous ressentons un malaise croissant face à des personnes qui bafouent nos libertés de façon préjudiciable pour notre pays, alors qu'en réalité elles sont venues ici pour jouir de ces libertés. [Ce sont] des personnes qui ne veulent pas se conformer, qui dénigrent nos traditions et rejettent nos valeurs. Des personnes qui attaquent les homosexuels, qui harcèlent les femmes portant des jupes courtes ou qui *traitent de racistes des citoyens néerlandais ordinaires*. Je comprends parfaitement cette opinion selon laquelle si quelqu'un rejette les valeurs fondamentales de notre pays, il est préférable pour lui de *partir*. C'est ce que je pense aussi. Se conformer ou *dégager*³⁶.

Le message du VVD fait ainsi bien plus que défendre le conformisme social. L'idée-force ici est que seules les personnes extérieures peuvent affirmer à tort que les Pays-Bas possèdent une tradition raciste, car « nous savons tous » que le peuple néerlandais n'est pas raciste, ce qui signifie que ceux qui émettent ce type d'accusations ne peuvent être néerlandais.

Les nativistes raciaux considèrent les accusations dénonçant *Zwarte Piet* comme des caricatures racistes et des preuves d'un manque d'adhésion à la « néerlandité ». En voyant *Zwarte Piet* selon une problématique raciste, les militants noirs sont perçus comme des « étrangers », extérieurs à la culture et donc incapables d'appréhender l'essence

36. Mark Rutte, « Aan alle Nederlanders », ajout des italiques ; publié le 22 janvier 2017 dans plusieurs journaux nationaux et sur le site Internet du parti VVD sur www.vvd.nl/nieuws/lees-hier-de-brief-van-mark (consulté le 23 janvier 2017).

de cette tradition néerlandaise. De façon ironique, les anti-racistes sont souvent accusés de racisme, car ils posent la question de la race et du racisme, ce qui va l'encontre de l'image de la société néerlandaise « post-raciale »³⁷. Les accusations de racisme sont ainsi présentées comme un affront à un pilier de la vision positive que le pays a de lui-même : la tolérance³⁸. Les militants anti-Zwarte Piet, considérés comme une minorité qui montre son propre manque de néerlandité, sont considérés comme un ennemi *étranger*.

Les antiracistes noirs se voient alors dénier le droit de parler de la culture nationale en tant que « citoyens ». Accusés d'exprimer leur « non-néerlandité », ils doivent en payer le prix : l'expulsion du territoire néerlandais. Bien entendu, les antiracistes « natifs » (ici, blancs) ne doivent pas payer le même prix. Bien que les discours ne fassent pas souvent référence à une taxinomie raciale systémique désuète, les classifications utilisées pour différencier les gens de l'intérieur des gens de l'extérieur sont implicitement racialisées. Les militants anti-Zwarte Piet (les plus visibles sont des citoyens néerlandais d'ascendance néerlandocaribéenne et surinamienne) sont identifiés en tant que « Noirs », et différents du « Néerlandais ordinaire » (c'est-à-dire blanc et pro-Zwarte Piet). Dans le discours nativiste, être pour ou contre Zwarte Piet revient souvent à être blanc ou Noir. En d'autres termes, lorsque la préoccupation majeure est de protéger la culture nationale, le groupe tenu pour responsable de la menace est implicitement racialisé.

37. Gloria Wekker, *White Innocence*, Durham, Duke University Press, 2016.

38. *Ibid.*

ÉLITES ET PEUPLE, APPARTENANCE À LA NATION :
LES TRANSFORMATIONS NATIVISTES DU POPULISME

Cas Mudde et Cristóbal Kaltwasser définissent le populisme comme « une idéologie aux fondamentaux minces qui considère la société comme étant séparée en deux groupes antagonistes et homogènes, les “personnes pures” contre “l’élite corrompue”³⁹ », le premier des deux groupes incarnant seul la « nation » (« qu’elle soit civile ou ethnique⁴⁰ »). Si le populisme concerne une distinction verticale (élites/peuple), le nativisme fait une distinction horizontale entre ceux qui appartiennent à la nation et ceux qui n’y appartiennent pas. Populisme et nativisme peuvent néanmoins se conjuguer, ainsi que le note Roger Brubaker lorsqu’il étudie la mise à l’écart actuelle des élites : le « populisme national européen réunit les registres verticaux et horizontaux en qualifiant “l’élite” (politique, culturelle ou économique) d’“extérieure” et de “supérieure”⁴¹ ». Si désigner les élites comme le groupe qui pose problème relève du populisme, toutefois la logique selon laquelle ce groupe représente un problème (en raison de son extranéité culturelle menaçante, à l’« extérieur » de la nation) peut être analysée comme du nativisme.

Si certains intellectuels adhèrent sans sourciller au postulat nativiste d’un prétendu « multiculturalisme néerlandais », d’autres, comme Willem Schinkel, distinguent la rhétorique politique et la perspective historique :

Dans les débats actuels en Europe occidentale, le « multiculturalisme » n’est, de prime abord, ni un type de politique

39. Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser, *Populism*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 6.

40. *Ibid.*, p. 11.

41. Rogers Brubaker, « Between Nationalism and Civilizationism », art. cit., p. 1192. Rogers Brubaker, « Populism and Nationalism », *Nations and Nationalism*, Hoboken, Wiley, 2019, p. 1-23.

ni une philosophie politique. Il s'agit, avant tout, d'une catégorie rhétorique d'invention récente. Dénoncer un multiculturalisme qui, dans la plupart des cas, n'a jamais existé, souvent même sous la forme d'une confession (« effectivement, nous étions des multiculturalistes naïfs, mais nous sommes désormais devenus réalistes »), s'avère être un moyen particulièrement puissant pour instituer des structures hégémoniques de la société nationale contre des étrangers culturels qui n'appartiennent pas à cette société⁴².

L'amalgame de la gauche, du multiculturalisme et des élites est, tout comme le récit nativiste plus global dont il fait partie, de plus en plus accepté, internalisé et reproduit dans les débats publics, et ce, même par les partis de gauche. Cet amalgame occulte les faits historiques : la gauche a rarement eu beaucoup de pouvoir politique ; les politiques néerlandaises n'ont jamais été réellement multiculturelles⁴³ ; et l'imaginaire nativiste (égalité des sexes, progressisme sexuel et liberté) est, ironiquement, plus de gauche que de droite, que ce soit dans son origine ou dans sa substance.

42. Willem Schinkel, *Imagined Societies*, op. cit., p. 5-6.

43. Jan Willem Duyvendak et Peter Scholten, « Beyond the Dutch “Multicultural Model” : The Coproduction of Integration Policy Frames in the Netherlands », *Journal of International Migration and Integration*, vol. 12, n° 3, 2011, p. 331-348 ; Jan Willem Duyvendak et Peter Scholten, « Deconstructing the Dutch Multicultural Model : A Frame Perspective on Dutch Immigrant Integration Policymaking », *Comparative European Politics*, vol. 10, n° 3, 2012, p. 266-282 ; Rogier van Reekum, Jan Willem Duyvendak et Cristophe Bertossi, « National Models of Integration and the Crisis of Multiculturalism : A Critical Comparative Perspective », *Patterns of Prejudice*, vol. 46, n° 5, 2012, p. 417-426 ; Jan Willem Duyvendak, Rogier van Reekum, Fatiha El-Hajjari et Cristophe Bertossi, « Mysterious Multiculturalism : The Risks of Using Model-Based Indices for Making Meaningful Comparisons », *Comparative European Politics*, vol. 11, n° 5, 2013, p. 599-620 ; Schinkel, *Imagined Societies*, op. cit., p. 1-34, 122-155, 156-191, 218-235.

LA MASCULINITÉ OCCIDENTALE EN DANGER ?

Une variante récente de la disqualification des élites s'inspire du conservateur américain William Lind qui mobilisait le terme de « marxisme culturel ». Dans le contexte néerlandais, cette notion est reprise par des intellectuels conservateurs comme Paul Cliteur⁴⁴. Il emploie ce terme pour décrire le projet des élites visant à détruire la culture occidentale en diffusant et en imposant des théories marxistes et postmodernes via leurs positions de pouvoir dans toutes les sphères socio-politiques. Le nativisme populiste met également l'accent sur cette « haine de soi culturelle » dirigée contre la « masculinité occidentale », perçue comme l'un des piliers de l'héritage occidental (surprenant pour une société néerlandaise qui met des idées libérales concernant le genre et la sexualité au cœur de ses préoccupations). L'auteur de droite néerlandais Sid Lukkassen reprend l'idée du philosophe allemand Oswald Spengler dans *Der Untergang des Abendland (Le Déclin de l'Occident, 1918)*. L'introduction de son livre par Baudet tente de concilier deux positions contradictoires. Alors que le nativisme laïc considère que les vues libérales contemporaines sur le genre et la sexualité rendent l'Occident supérieur à l'islam, le nativisme populiste dénonce l'affaiblissement de la masculinité occidentale. Premièrement, en devenant « postmodernes » et donc « féminisés », les hommes occidentaux semblent perdre leur virilité et s'exclure ainsi de leur rôle colonial et patriarcal dans l'histoire. Deuxièmement, ce type de masculinité infériorisée rend l'Occident encore plus vulnérable face à la menace d'un islam intolérant et sûr de lui. En « faisant la guerre » à la masculinité, le féminisme et les élites féminisées nuisent à la culture et à l'identité occiden-

44. Paul Cliteur, Jesper Jansen et Perry Pierik (éds.), *Cultuurmarxisme : er waart een spook door Europa*, Soesterberg, Uitgeverij Aspekt, 2018.

tales⁴⁵. Dans ce nativisme populiste, l'égalité entre les genres fonctionne dans deux sens contradictoires. D'une part, elle est considérée comme l'essence de la néerlandité à défendre et à protéger contre l'islam masculin et patriarcal. D'autre part, cette même essence est jugée comme un problème, car elle porte atteinte à la civilisation européenne directement (en termes de démographie) et indirectement (en permettant la prédominance numérique des musulmans). En d'autres termes, afin de définir et défendre la néerlandité contre l'islam, certains nativistes défendent des idées à la fois libérales et traditionnelles sur l'égalité entre les genres⁴⁶.

Le discours nativiste de la droite attaque également les attitudes pro-européennes des élites natives et l'Union européenne dans son ensemble. Ainsi, le nativisme populiste attribue différents degrés d'action et de responsabilité (de la négligence passive à la complicité active) ainsi que d'intention (de conséquences non souhaitées à des politiques délibérées) au rôle des élites dans la destruction de la nation.

Nativisme laïc, nativisme racial et nativisme populiste : ces trois catégories font des minorités un problème en raison de leur prétendue « extranéité ». Le nativisme laïc sépare la nation laïque de la menace qui pèse sur elle, incarnée par les minorités musulmanes selon une image stéréotypée. Le nativisme racial prend en compte l'enchevêtrement de l'extranéité raciale et culturelle. Enfin, le nativisme populiste considère les élites natives comme traîtres à leur culture et animées d'une haine de soi qui agit comme une menace. Ces trois sous-types de nativismes prennent pour cible des

45. Sid Lukkassen, *Avondland en identiteit*, Soesterberg, Uitgeverij Aspekt, 2015.

46. Thierry Baudet, « Houellebecq's Unfinished Critique of Liberal Modernity », *American Affairs*, Vol. III, No. 2, 2019 : 213-24 : « Nous sommes aujourd'hui au point où nous devons commencer à réfléchir à ce qui va arriver après, et cela sera nécessairement une certaine forme de traditionalisme. Parce que l'individualisme rend nos sociétés si faibles (résultant [...] notamment en une réticence à défendre notre civilisation, à résister à l'immigration de masse et même à se reproduire), notre société devra reculer et se renouveler, ou elle sera remplacée ».